

TABULEIRO DE LETRAS

De la « manawa » à la prescriptrice de mode : la contribution des Dominicaines à l'esthétique de la Guadeloupe

From street walker to trend setter: the contribution of women from the Dominican Republic to Guadeloupe's aesthetic

Alix Pierre¹

RÉSUMÉ: Après les ressortissants d'Haïti, la communauté dominicaine est la plus importante en Guadeloupe, au regard des chiffres. Si une grande majorité des Haïtiens sont dans le secteur d'activité maraîcher, les Dominicains en sont absents. Ils sont au contraire plus diplômés et la population immigrante est majoritairement féminine. Il existe deux termes dans le vocabulaire créole guadeloupéen pour souligner la présence dominicaine: *manawa* et *kolokèt*. Lourds de sens (ils font tous les deux références aux prostituées importées), ils révèlent les préjugés en place dans la psyché guadeloupéenne. Si la population hispanophone a changé au fil du temps, tant au niveau du nombre que des compétences apportées, la désinence est restée la même. Dans le subconscient collectif, l'image de la République Dominicaine sur le sol guadeloupéen se résume aux professionnelles du sexe qui arpente la rue Raspail, dans le quartier du Carénage. Cependant, cette perception étriquée, défavorable et voire xénophobe ne rend pas compte de l'intégration des Dominicains, et en particulier les femmes, dans le paysage socioculturel guadeloupéen. Le présent travail examine le décalage existant entre le lexique dévalorisant et la contribution dominicaine réelle dans le champ esthétique. Une attention particulière est accordée aux causes et condition de la réinstallation, aux relations entre les immigrés

¹ AP African Diaspora and the World. Spelman College. E-mail: apierre2@spelman.edu

Diplômé de l'Université de la Sorbonne, Paris III (Maîtrise, Diplôme d'Études Approfondies) et the Florida State University (Doctorat), Alix Pierre enseigne dans les départements de World Languages and Literature et African Diaspora and the World à Spelman College, à Atlanta, aux États Unis. Il a enseigné en France, aux Antilles et dans divers établissements en Amérique. Ses domaines de spécialisations ont les études francophones ainsi que les études postcoloniales. Il s'intéresse en particulier à la réponse artistique des Afro-descendants en état de diglossie dans un contexte (néo) colonial. Il est l'auteur de *L'image de la femme résistante chez quatre romancières noires: vision diasporique de la femme en résistance chez Maryse Condé, Simone Schwarz-Bart, Toni Morrison et Alice Walker* (Saarbrücken: PAF, 2014). Il fait partie du comité de rédaction des revues *Caribbean Vista: Critiques of Caribbean Arts and Culture* et *Negritud: Journal of Afro Caribbean Studies*. Il est membre du bureau de l'Association des Écrivains de La Caraïbe.

Mestre pela Universidade de Sorbonne - Paris III e Doutor pela Florida State University. Professor do Departamento de Idiomas do Mundo, Literatura e Diáspora Africana no Spelman College, em Atlanta, Estados Unidos. Ele ensinou na França, no Caribe e em várias universidades norte-americanas. Suas áreas de especialização são estudos francófonos e estudos pós-coloniais. É autor de "A imagem da mulher forte em quatro romancistas negras: a visão diaspórica das mulheres na resistência em Maryse Condé, Simone Schwarz-Bart, Toni Morrison e Alice Walker (Saarbrücken: PAF, 2014). Faz parte do conselho editorial das revistas *Perspectivas Caribenhas: crítica de artes e cultura* e *Negritud: revista de estudos afro-caribenhos*. É membro da Associação dos Escritores do Caribe.

et leur pays d'origine, entre les étrangers dominicains et l'île d'accueil, et enfin entre les membres de la diaspora dominicaine vivant en Guadeloupe.

Mots-clés: Femmes; Caraïbes; Guadeloupe; République Dominicaine; Immigration

ABSTRACT: According to the census figures, natives of the Dominican Republic represent the second largest community of migrants living in Guadeloupe, after the Haitians. Where Haitians work mainly in the agricultural sector Dominicans don't at all. They are more degreed and there is an over presence of women. There are two words in the Guadeloupean Creole language that describe the female Dominican migrant, *manawa* and *kolokèt*. Socially and ideologically loaded, the terms refer to the imported prostitutes and translate the prejudice at work in the Guadeloupean psyche. If over the years the Spanish-speaking population present on the island has changed with regards to the number and qualifications of the immigrants, the Creole expressions have stayed the same.

In the Guadeloupean collective psyche the image of the Dominican Republic is limited to the sex workers walking the streets of the red light district. However, this narrow-minded, negative and somewhat xenophobic perception does not do justice to the integration of Dominicans, and most specifically women in Guadeloupean society. The essay examines the gap between the demeaning lexicon and the actual contribution of Dominican women in the aesthetics arena. Attention will be given to the relation of the migrants with the homeland, the hostland and the diasporan Dominican community living in Guadeloupe.

Key words: Caribbean Women, Antilles, immigration, Diaspora, Dominican Republic, gender, intrablack migration

INTRODUCTION

A la fin des années 1990, un peu partout dans l'île de la Guadeloupe, le visiteur remarque des affiches placardées sur les murs au message clair : *tensyon péyi la envayi*.²L'organisation nationaliste Konvwa Pou Libérasyon Nasyonal Gwadeloup (KLNG) est à l'origine de la campagne. Le texte fait référence au dangereux et silencieux transfert de population qui voit l'archipel se vider de ses forces vives qui s'expatrient dans l'hexagone à la recherche de lendemains meilleurs, tandis qu'elles sont remplacées sur place par les fonctionnaires métropolitains. Le KLNG dénonce l'arrivisme des Français qui veulent profiter du statut privilégié de fonctionnaire qui leur garanti au niveau émoluments leur salaire plus quarante pourcent supplémentaire.

Curieusement, à peu près vers la même période, entre 1990 et 2002, le commentateur TV Ibo Simon pour sa part, entre en guerre contre les Haïtiens indésirables et encourage les spectateurs fidèles de Canal 10 à se transformer en véritables milices qui donnent la chasse aux « étrangers ». ³Quotidiennement, il préside en direct sur l'antenne à la grande messe

²Attention le pays est envahi.

³Deux magasins d'Haïtiens furent incendiés et une famille d'immigrés fut expulsée de son logement. Notons cependant qu'il n'a jamais été possible d'établir clairement si les auteurs des méfaits étaient des sympathisants d'Ibo Simon.

xénophobe, déversant son fiel dans l'âme des îliens, et pour le grand bonheur des dirigeants de la chaîne, son taux d'audimat atteint des records sans précédent. Cependant, les efforts conjugués du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, de la justice, et de collectifs associatifs culturels et antiracistes lui valent d'être écarté de Canal 10 et condamné en justice ; il se voit retirer ses droits civiques et ses mandats politiques.

Faisant partie de la vague d'immigration caribéenne la plus récente en Guadeloupe⁴, les ressortissants de la République Dominicaine (RD) se singularisent des deux autres groupes migrants que sont les Haïtiens et les Dominicains à plus d'un titre. Ils se classent au troisième rang, représentant 7,1% (soit 1 496 personnes) du nombre total d'immigrés en Guadeloupe, contre 25,0% (5 305) pour les Dominicains et 37,8% (7 798) pour les Haïtiens (INSEE). Selon l'INSEE, « ... plus de huit immigrés dominicains sur dix présents en 1999 sont arrivés après 1980 » (Atlas 13). L'élément fondamental qui distingue ces trois groupes est la grande proportion de femmes. Si celles-ci représentent 49% de la population haïtienne totale immigrée en Guadeloupe, et 66,6% de la population Dominicaine, en revanche les Dominicaines atteignent allègrement la barre des 70%. Ceci permet à l'INSEE de conclure à une évolution de la tendance. On assiste à un passage de l'immigration de travail à celle du rapprochement familial. Les femmes qui immigrer rejoignent souvent un conjoint. En 1999, 54% d'entre elles vivent avec un conjoint, contre 41% de la population féminine locale (Atlas 11).

Si les premières Dominicaines à franchir le sol guadeloupéen sont pour une partie des prostituées introduites de manière souvent illégale par des proxénètes locaux, ou du moins jouissent d'une plus grande visibilité dans l'inconscient collectif de la population d'accueil⁵, dans les faits leur profil a depuis fort évolué. Ce changement ne se traduit pas forcément dans la perception qu'en ont les Guadeloupéens.

Quoique ne faisant pas systématiquement l'objet de chasse aux sorcières ouverte comme les Haïtiens, les locaux ont à leur égard une opinion mitigée. S'agissant particulièrement des Dominicaines, elles suscitent secrètement les fantasmes sexuels⁶ les plus débridés chez les hommes de la place et l'envie, voire la malveillance la plus féroce de

⁴Le flux migratoire date des années 1990.

⁵N'étant pas de l'île, au Carénage, haut lieu de la prostitution, elles se distinguent des autres et sont victimes d'un double phénomène d'exotisme.

⁶Leur prédilection pour les tenues en lycra (bodies et brassières) qui mettent en valeur leurs formes généreuses a changé le code vestimentaire chez les prostituées locales. Il est aisé de comprendre l'effet ravageur de cet étalage de chair moulée et accessible à l'œil nu sur la libido des hommes issus d'une culture foncièrement pudique.

la part des Guadeloupéennes. Ces femmes *pannyòl*⁷ qui, d'une manière générale ont la peau claire, ou du moins c'est l'impression nourrie qui fait partie intégrante du fantasme, cristallisent toute la licence érotique que l'on prête à la chabine dans le contexte antillais.⁸ Appréciables des hommes parce qu'elles font prétendument l'amour mieux que les autres (entendez les négresses), il est aisé d'imaginer l'amour-haine suscitée au sein de la population.

Précisément, le présent travail se penche sur la place des Dominicaines dans la société guadeloupéenne. Comment est-ce que la population locale les perçoit ? Comment est-ce que les Guadeloupéennes les voient ? Quelle image les Guadeloupéens en ont-ils ? Cette image est-elle en phase avec la réalité du vécu quotidien ? Nous montrerons que, pour insignifiante qu'elle pourrait sembler de prime à bord, leur contribution se lit à l'intersection des champs économique, social et culturel. Ayant délaissé le Carénage, certaines ressortissantes de la RD plus récemment arrivées ont intégré d'une part les salons de coiffures et les instituts de beauté et d'autre part les clubs de sport et les salles de danse. En clair, elles dictent ou du moins influencent de manière significative l'esthétique antillaise en matière de coiffure, de manucure, de pédicure, de maquillage, de mode, de bien-être et dans une certaine mesure de chirurgie esthétique (implant fessier).

De plus, elles se positionnent de façon déterminante sur le plan économique non pas comme simples employées mais de plus en plus en tant que chefs d'entreprise. Elles sont plus diplômées que leurs homologues immigrées haïtiennes et dominiquaises. Ce faisant, avec la population masculine latine elles sont absentes du secteur de l'agriculture, domaine où l'on trouve majoritairement les Haïtiens. D'un point de vue social, elles montrent la voie de l'intégration réussie tandis que le nombre de relations concubines ou mieux, de mariages mixtes ne cesse de croître.⁹ Enfin, l'engouement pour la salsa, le merengue et la bachata au sein desquels la femme joue un rôle central de cavalière ou de professeur de danse, contribue à faire de la République Dominicaine une destination phare très prisée par les Guadeloupéens qui sont nombreux à s'y rendre.

APPROCHE ET METHODE

⁷ Terme utilisé dans le langage journalier pour désigner les Caribéens hispanophones.

⁸ Elle est réputée avoir des aptitudes sexuelles qui la distinguent des autres femmes. Selon Stéphanie Mulot, son corps « serait le territoire d'une volupté sans égale ».

⁹ Nombre d'entre elles sont mariées ou vivent maritalement avec des Guadeloupéens, ce qui ouvre à long terme la voie à la citoyenneté. Selon l'INSEE, en 1999, 19% des immigrés, aux rangs desquels nombre de femmes ont pris la nationalité française.

Avant d'avancer plus en avant il convient d'apporter plusieurs précisions. Premièrement, cette étude fait œuvre de travail pionnier. A part des articles relevant du fait divers dans le quotidien local *France-Antilles* faisant état de réseaux de prostitution illégale et d'immigration clandestine, à ce jour il n'existe aucun travail de recherche universitaire consacré à la place de la femme dans l'immigration dominicaine en Guadeloupe. Par conséquent, cette analyse a été en but aux travers propres à son statut. Outre les résultats du recensement publiés par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), les chercheurs ne disposent d'aucune donnée chiffrée. Et même s'agissant de l'Atlas, les chiffres valent pour le recensement de 1999, bien qu'il y en ait eu un autre plus récent effectué en 2006. Aussi, afin de compléter ces données nous avons mené des enquêtes parallèles au moyen de questionnaires rédigés par nos soins.

Deuxièmement, nous sommes conscients de la diversité de la population dominicaine implantée en Guadeloupe. Le portrait que nous dressons ne saurait être la reproduction fidèle des 1 047 Dominicaines résidant sur l'île.¹⁰ Ce serait leur faire injure que de tenir un tel discours.

Troisièmement, à cet effet nous avons clairement choisi de nous intéresser à une tranche de la population, la part active (sur 100 Dominicains immigrés, 72 ont entre 21 et 64 ans ; 65 % d'entre eux ont un emploi ou en recherchent).

Quatrièmement, la répartition des Dominicains par catégories socioprofessionnelles est très révélatrice de leur excellent positionnement dans la société guadeloupéenne comparé aux deux autres groupes. Le découpage se fait comme suit:

Catégorie socioprofessionnelle	Ensemble des immigrés	République Dominicaine	Ensemble de la population
Agriculteurs exploitants	2,1	0,4	3,4
Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	21,0	20,5	12,6
Cadres et professions intellectuelles supérieures	4,0	1,1	7,3
Professions intermédiaires	7,8	3,6	19,7
Employés	35,3	50,2	37,4
Ouvriers	29,8	24,3	19,6
Total	100,0	100,0	100,0

Lecture: sur 100 immigrés actifs, près de 35 sont employés.
Source: Insee-Recensement de la population 1999.

¹⁰ Chiffres de 1999.

Dans certaines catégories (artisans, commerçants et chefs d'entreprise ; cadres et professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires ; employés), ils sont plus nombreux que les Haïtiens et les Dominicains voire même les Guadeloupéens. Ceci s'explique par leur niveau d'éducation et de formation. 10,6% d'entre eux ont un certificat d'études primaires, un BEPC, un Brevet élémentaire ou un Brevet des collèges (contre 8,6% de Dominicains et 8,2% d'Haïtiens). 13,8% des Dominicains possèdent un CAP ou un BEP (contre 8,4% de Dominicains et 7,6% d'Haïtiens). 4,0% de Dominicains possèdent le Baccalauréat (contre 3,8% de Dominicains et 3,2% d'Haïtiens). Enfin, 2,1% de Dominicains jouissent d'un diplôme universitaire, comparés à 1,2% de Dominicains et 0,9% d'Haïtiens (INSEE).

De la palette d'activités professionnelles décrite ci-dessus, un secteur en particulier nous a intéressé, l'industrie de la coiffure et de la beauté. Avec 1 731 salons¹¹ dans les DOM, c'est un domaine en pleine croissance. Il illustre parfaitement les découvertes du recensement de 1999 qui révèle que les femmes immigrées sont majoritairement employées dans 62% des cas. Allant plus loin, les statisticiens constatent que la population féminine migrante représente un taux important de commerçants et de chefs d'entreprise comparé à l'ensemble des Guadeloupéennes (16% contre 6% en moyenne). Ces salariées sont employées à 72% dans le secteur tertiaire, notamment dans les domaines des services aux particuliers (Atlas 27).

Compte tenu de l'apport en technicité des Dominicaines, de leur formation initiale dans leur pays d'origine, de la souplesse des exigences requises pour exercer dans un salon français, le milieu de la coiffure cristallise parfaitement les observations précédentes. Si de Mme C. J. Walker en passant par les Bronner Bros, les Noirs Américains ont tenu pendant longtemps le haut du pavé en matière d'ingénierie dans le domaine, au cours des dix dernières années, de New York en passant par Paris et les grandes métropoles autour de la planète, les Dominicaines ont changé la donne avec l'apparition sur le marché de savoir-faires révolutionnaires qui concurrencent sérieusement l'hégémonie américaine. Par conséquent, la mode est d'aller dans un salon de coiffure dominicain ou d'utiliser des produits dominicains. Les femmes noires ne jurent que par les coiffeuses dominicaines. En examinant de près la contribution économique, sociale et culturelle des ressortissantes hispaniques à la culture guadeloupéenne nous allons tâcher de comprendre ce qui suscite tant d'intérêt de la part des clientes et fait la réussite des professionnelles latines.

¹¹ Selon les chiffres de 2008.

CONTRIBUTION ECONOMIQUE

Selon la Fédération des entreprises de la beauté, l'industrie des cosmétiques est le quatrième secteur de l'économie française de par son solde commercial. Il représentait 6,9 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2007 au plan national, et 16,3 milliards d'euros sur le plan international (FEBEA). Les bénéfices de ce secteur sont en nette progression depuis quarante-et-un ans. Les statistiques montrent qu'en France, 143 000 flacons de parfums, 64 000 produits de maquillage pour les lèvres, 317 000 soins spécifiques du visage, et 513 000 shampoings, en outre, sont vendus chaque jour (Etude du marché des cosmétiques). On apprend également que chaque habitant achète en moyenne 205,45 euros de produits de parfumerie, d'hygiène et de beauté par an (INSEE 2006).

La multiplication dans l'île de la Guadeloupe de salons en tout genre consacrés à un aspect ou un autre de la beauté et du bien-être¹², à l'exemple de Black Beauty qui en est à sa treizième édition, indique l'engouement des Guadeloupéennes pour leur image. Un article du quotidien France-Antilles Guadeloupe couvrant l'événement indique que le but des exposants était de « sublimer la beauté qui sommeille en chaque femme (noire) » (Colombet 1). Le journaliste laissait entendre que de la coiffure, en passant par la manucure, et la pédicure, rien n'a été laissé au hasard.

Concours de circonstance ou stratégie calculée, depuis leur implantation, les Dominicaines ont fait une incursion remarquée dans l'industrie de l'esthétique locale. Qui n'a pas soi-même ou ne connaît pas une parente ou amie dont la coiffeuse est *pan'nyòl* ? Il semble difficile de nos jours de fréquenter un salon de coiffure où il n'y a pas une employée ressortissante de la RD. Prenons un échantillon de femmes habitant la commune des Abymes. Elles ont entre 26 et 73 ans, et représentent trois générations. Sur le plan socioéconomique, elles figurent collectivement des retraitées, des femmes au foyer ayant travaillé ou pas, des professions libérales et des employées dans le secteur privé.

Donc, sur un échantillon de cent femmes habitants la commune principale de l'île, au moins 40% d'entre elles déclarent se rendre chez une coiffeuse hispanique. Parmi ces femmes, une vingtaine ont les cheveux naturels et vont occasionnellement chez le coiffeur.

¹² On relève en 2012 la tenue au World Trade Center de Jarry du salon du mariage, du salon santé loisirs et bien-être, du salon de l'enfant, du bébé et de la jeune maman, et du salon de la mode.

Ce qui permet d'affirmer qu'au moins 80% d'entre elles ont les cheveux défrisés et consacrent chacune mensuellement en moyenne 160 euros aux dépenses de coiffure.

Afin de mieux saisir l'ampleur du phénomène, nous avons mené une enquête sommaire supplémentaire. Celle-ci révèle que dans la région Abymes (les sections Pointe d'or et Nérée) on compte au moins quatre salons de coiffure appartenant à une professionnelle originaire de la RD. Autre fait intéressant, on note que le nombre de femmes hispaniques travaillant dans les entreprises ciblées est supérieur au nombre de coiffeurs hommes guadeloupéens salariés.

Dans une étude publiée en 2006, Luc Cardet révèle que la beauté représente plus de 5 milliards d'euros de chiffre d'affaires en France hexagonale et que la cliente type dépense en moyenne 170 € par an. S'agissant du monde de la coiffure, on compte un coiffeur pour 1000 habitants, contre un médecin pour 5000 habitants (Le secteur de la coiffure en chiffre). Qu'en est-il de la réalité guadeloupéenne ? Afin d'avoir un aperçu de la contribution des professionnelles dominicaines de la beauté au marché guadeloupéen nous nous sommes livrés à une simulation. Nous avons obtenu les résultats suivants que nous présentons sous forme de tableau :

LA PART DES DÉPENSES CONSACRÉES À L'ESTHÉTIQUE (COIFFURE)

1) Analyse des différentes prestations

Prestations	Coût	Fréquence à laquelle se réalise la prestation
Défrisage	50 a 60 euros	En moyenne toutes les 6 à 8 semaines
Coupe	25 euros	Après chaque défrisage au moins
Couleur	30 euros	Une fois par mois
Shampoing	25 euros	Une fois par semaine/tous les 15 jours
Soin	30 a 40 euros	Tous les 15 jours
Coiffure	Environ 20 euros	Occasionnel (mariage, baptême, etc.)
Bain d'huile	10 à 15 euros	Tous les 15 jours
Ampoule	5 à 10 euros	Tous les 15 jours

Il existe donc une variété de prestations pour cheveux naturels ou défrisés avec des tarifs variables. Pour bien comprendre, il nous faut prendre en considération deux cas de figure : le cas numéro 1, celui où la cliente opterait pour un défrisage et le cas numéro 2,

celui où il lui faut uniquement un soin ou un shampoing. Ces deux prestations sont le plus fréquemment réalisées.

Le budget s'analyse de la façon suivante:

2) Étude du budget mensuel

Exemple 1 : défrisage

Dans cet exemple précis, au cours du mois, cette cliente va réaliser trois prestations. Pour un bon entretien des cheveux, un défrisage doit être suivi de soins.

Fréquence	Prestations	Coût
Première semaine	Défrisage + couleur + coupe + brushing	75 €
Deuxième semaine	Soin après le défrisage (8 à 10 jours plus tard)	30 € 40 € (avec ampoule)
Quatrième semaine	2ème soin 15 jours plus tard	30 € 40 € (avec ampoule)
Budget mensuel		155 € (75 + 40 + 40)

Remarque: un défrisage ou une retouche peut être effectuée toutes les 6 à 8 semaines

Exemple 2: un shampoing seul

Prestation	Tarif	Prestation	Tarif	Prestation	Tarif
1 shampoing par semaine	25 €	Un soin tous les 15 jours	30 à 40 €	Un soin et un shampoing par mois	55 à 75 €
2 shampoings par semaine	50 €	2 soins par mois	60 à 80 €		
3 shampoings par semaine	75 €				
4 shampoings par semaine	100 €				
Budget mensuel (4 * 25)	100 €	Budget mensuel	30 à 80 €	Budget mensuel	55 à 75 €

Remarque: un shampoing est réalisé chaque semaine ou tous les quinze jours en moyenne. Les soins peuvent être alternés avec des shampoings. Il est important de noter que ces tarifs se situent dans la moyenne.

Notons que de plus, en sus du shampoing, défrisage et autres prestations, il faut ajouter les ventes additionnelles destinées à l'entretien quotidien du cheveu. Ce qui vient augmenter les dépenses consacrées au poste coiffure. Pour une efficacité optimale et un entretien quotidien, il faudrait nourrir ses cheveux de sérum, de masques, et de crèmes spécifiques adaptées à la nature des cheveux.

Comment expliquer l'évolution de ce marché et la percée des Dominicaines dans ce secteur? Il faut savoir que les cheveux défrisés demandent beaucoup d'entretien. Une femme se lave les cheveux en moyenne tous les dix à quinze jours. A cet effet, certaines préfèrent aller chez la coiffeuse plutôt que de s'en charger elles-mêmes. Sur un échantillon de cent Antillaises interrogées, voici les raisons les plus populaires avancées pour faire faire son shampoing par sa coiffeuse, plutôt que de le faire soi-même:

Argument 1	C'est mieux fait, surtout la partie coiffage (pose des bigoudis, brushing)
Argument 2	C'est un vrai moment de plaisir, un moment de détente pour soi
Argument 3	Certaines coiffeuses vous proposent des massages pour vous relaxer, cela favorise la micro circulation et la repousse
Argument 4	C'est l'occasion de se faire belle, de mettre en valeur son capital beauté
Argument 5	C'est important pour l'image selon le type de métier exercé

Au final, on retient que, selon le budget de chacun, la part de dépense consacrée à l'esthétique et plus précisément à la coiffure peut varier de 100 à 160 euros en moyenne sur les deux prestations mentionnées ci-dessus. En prenant en considération l'enquête menée auprès de notre échantillon de cent femmes et les prestations auxquelles elles souscrivent, il est possible d'affirmer que les dépenses mensuelles au poste de coiffure pourraient représenter en moyenne, un chiffre d'affaires mensuel de l'ordre de 12.800 € dans la zone géographique étudiée. Précisons selon les éléments de l'enquête, qu'environ 40% de ce chiffre d'affaires est destiné à des salons appartenant à des hispaniques, soit 5120 euros. Compte tenu des réponses apportées par l'enquête, nous pouvons donc déduire, qu'annuellement, un chiffre d'affaires potentiel de 61440 euros pourrait être réalisé par des salons de coiffure appartenant à des ressortissants de la RD, dans la commune des Abymes.¹³

Quelle est la raison de ce succès ? Indéniablement ces femmes dominicaines sont courageuses, intelligentes et en tant que chefs d'entreprise s'en sortent à bon compte. Elles brassent un volume d'argent important. L'argument le plus probant en faveur de cette thèse est la prolifération constante de salons. Est-ce trop s'avancer que d'affirmer que l'on assiste à une passation de pouvoir dans le domaine de l'esthétique et de la beauté en terre guadeloupéenne? Il est de coutume d'attribuer le succès économique de la diaspora asiatique à sa ténacité, sa solidarité et son effacement. Il faudrait peut-être appliquer les mêmes

¹³Ce sont les dépenses annuelles de 100 femmes ayant les cheveux défrisés (simulation 1).

critères aux femmes latines. Sous leurs airs de migrantes perçues comme « innocentes », « effacées », « timorées » voire « illettrées », grâce à leur savoir-faire technique, leur coup marketing et il faut le dire leur phénotype qui est la tendance du moment à l'échelle mondiale comme le confirme la couverture médiatique dont jouissent les icônes comme Shakira, J-Lo, Thalia, Zoe Saldana, Salma Hayec, Penélope Cruz, Eva Longoria, Roselyn Sánchez, Eva Mendes et Sofia Vergara, pour ne citer que celles-ci, elles pénètrent sur le marché, et petit à petit sont en train de « supplanter » les Guadeloupéennes. Elles semblent avoir compris qu'une politique compétitive des prix, alliée à un marketing de choc (dont fait partie leur beauté) sont des atouts indispensables pour réussir dans le monde des affaires et que le marché de l'esthétique dans le bassin caribéen est une valeur sûre et en plein boom.

CONTRIBUTION SOCIALE ET CULTURELLE

Si l'on veut comprendre les raisons de ce succès dans le secteur de la beauté et de l'esthétique, il est important d'observer ce qui se passe sur le plan social et culturel. Dans la société antillaise contemporaine, les soins chez le coiffeur commencent de plus en plus tôt. Auparavant occasionnelle, réservée aux communions, aux mariages et aux baptêmes, l'esthétique prend aujourd'hui de plus en plus de place dans le quotidien des femmes. Les Antillaises, comme les autres femmes de la planète sont influencées par la télévision, les magazines, internet et les phénomènes de mode. Ayant accédé au monde du travail en force, elles disposent de revenus dont elles peuvent jouir à leur guise.

A partir du lycée, les jeunes filles entre 16 et 18 ans se rendent en moyenne une fois par mois ou tous les deux mois chez le coiffeur pour leur défrisage. Le revenu de leurs parents leur permet de disposer d'un budget qui n'était pas disponible à leurs mères et encore moins à leurs grand-mères à leur époque. Parallèlement, les progrès réalisés en matière de recherche et de développement ont rendu possible une mise à disposition d'une plus large palette de choix au niveau des produits et des services adaptés aux besoins du cheveu noir. Une étude française récente concernant le marché de la beauté et du bien-être rapporte que « la beauté ethnique révèle un essor important ces dernières années et s'apprête à devenir la dernière niche inexplorée d'un marché à l'offre pléthorique » (Le marché 1). Dans le même document le lecteur apprend que le marché des cosmétiques ethniques ou ethno-cosmétique vaut 50 millions d'euros en France et que le panier moyen d'une cliente est de 3 à 5 fois supérieure à celui d'une blanche.

Précisément, en matière de nouveautés, les Dominicaines semblent avoir plusieurs longueurs d'avance sur les professionnelles guadeloupéennes. Dans le domaine concerné (le service à la personne), elles disposent de plusieurs atouts non négligeables. Dans les salons où elles travaillent, selon les consommatrices interrogées, elles bénéficient de facteurs clés de succès qui contribuent à la satisfaction des clients et renforcent ainsi leur réputation de divas de la beauté.

Les facteurs clés de succès

La politique de communication	Une bonne communication
Le plan marketing	Des tarifs attractifs Une bonne image (elles ont les cheveux bien entretenus, sont manucurées et pédicurées) Elles sont leurs propres modèles
La qualité de service et des produits	Un bon accueil L'expérience Une atmosphère conviviale Une bonne présentation Un savoir-faire inégalé L'accès à du rêve La confiance Des techniques plus performantes Un bon rapport qualité prix
Le bien être et l'épanouissement	Elles contribuent à développer une meilleure image de soi Elles participent à la préservation du capital beauté Elles contribuent à l'équilibre et au développement d'une image sécurisante

En plus des services traditionnels, dans les salons on vend du rêve, du design. Le salon devient un lieu unique où on se fait choyer. On se réinvente et on acquière du bien-être. Ces professionnelles offrent des techniques, des tarifs, et un service qui n'a pas d'équivalent sur place et que nous allons maintenant examiner en détail.

De plus en plus, l'ascension sociale se crée autour de l'esthétique. On mise sur son image, sa beauté. Ceci appelle de plus en plus de technicité. Pour vendre du rêve et rester compétitif sur ce marché fortement concurrentiel, il faut du savoir-faire, être à l'affût de techniques de pointe. Concernant les techniques, il faut diviser le sujet en deux et discuter d'un côté des produits utilisés et de l'autre du traitement des cheveux en soi. Les stylistes dominicaines utilisent des produits de marque populaires dans le milieu professionnel

comme Sebastian, Biolage, Paul Mitchell et Nexus, pour ne citer qu'eux. Cependant, elles font usage également de produits dominicains traditionnels à base de fruits, de légumes naturels et de protéines animales.

S'agissant des techniques de coiffage, après avoir lavé les cheveux, elles appliquent l'après-shampooing. Puis, elles couvrent la tête de la cliente d'un bonnet en plastique et la laissent sous le bonnet séchoir (*el secador*) pendant 10 à 20 minutes. Ensuite, elles lui rincent les cheveux et mettent les rouleaux (*los rolos*). Puis, la cliente passe entre une heure et une heure et demie sous le séchoir (*secador*). La durée est fonction de la nature et de la longueur des cheveux. Après quoi vient le coiffage des cheveux. Si vous voulez que vos cheveux soient lisses, les coiffeuses décrêpent à l'aide d'un sèche-cheveux (*secar a mano*) et d'une brosse les boucles ou les ondulations laissées par les rouleaux.

Il s'agit ici de la version simplifiée du processus. Il faut savoir que des phases intermédiaires du *lavado y secado* (lavage et séchage) comprennent un traitement chaud d'huile, un massage du cuir chevelu (*un masaje*) qui stimule les racines (*estimular las raíces*), ainsi que l'application d'un traitement spécial (*tratamiento, suero, ampollas, gotas*) si besoin est.

En outre, les coiffeuses possèdent une technique de coiffage appelée « doobie » (*envoltura*), qui donne aux cheveux des femmes noires du corps et du volume sans utiliser de produits relaxants chimiques corrosifs. Après avoir lavé les cheveux et appliqué l'après-shampooing (*un acondicionador para sobre el cabello*), on pose les gros rouleaux (*los grandes*) puis la cliente s'installe sous le séchoir bonnet. Une fois les cheveux complètement secs, on les défrise au sèche-cheveux à l'aide d'une brosse ronde (*cepillo redondo*) et ensuite on les enroule autour de la tête, et on les maintient au moyen d'épingles ou de pinces. On attache pardessus un foulard en soie avec lequel on s'endort. Plus les cheveux restent attachés longtemps, plus l'effet s'améliore. On peut répéter ainsi l'opération chaque soir. On obtient ainsi des cheveux légers qui rebondissent et ont beaucoup de volume.

Ainsi, il en ressort que les techniques de coiffage et les produits utilisés par les coiffeuses dominicaines sont bénéfiques aux cheveux. Elles appliquent en profondeur un après-shampooing avant de faire quoique ce soit. Ensuite, elles utilisent le séchoir qui cause moins de dommage que le sèche-cheveux et les fers chauds. Et même si elles utilisent le séchoir après avoir enlevé les rouleaux, elles passent moins de temps à les sécher au moyen du sèche-cheveux. Par conséquent, il cause moins de tort aux cheveux.

D'un autre côté, les produits naturels pour cheveux contiennent des vitamines et des protéines qui viennent des fruits et des légumes, autrement-dit de la nature. Ils nourrissent les cheveux en leur procurant les nutriments nécessaires à l'obtention d'un rendu et d'une texture soyeuse. Au final, votre cheveu est en bonne santé. Beaucoup de femmes trouvent qu'après avoir utilisé ces produits, leurs cheveux restent en bonne santé de façon permanente.

On a pu observer que l'un des plus gros problèmes résultant de l'usage des produits et techniques (noirs) américains est qu'ils endommagent les cheveux. Les crèmes relaxantes, les colorants chimiques et les méthodes de coiffage corrosifs comme les permanentes ou les couleurs ont tendance à abimer la tige du cheveu. En revanche, les salons de coiffure dominicains ont la réputation de se concentrer sur la promotion de la santé des cheveux. L'accent est mis sur le maintien et le traitement des cheveux. Cela est dû en grande partie au grand nombre de produits coiffant fabriqués avec des ingrédients propres à la Caraïbe. En utilisant une gamme de produits concentrés sur la santé des cheveux, les professionnelles s'inscrivent dans une démarche de développement durable.

Les coiffeuses *pan'nyol* ont trois autres éléments déterminants dans leur arsenal commercial, le délai d'attente qui tend à diminuer du fait de la rapidité à laquelle s'exécute chaque étape des prestations, les tarifs compétitifs et les services complémentaires. L'une des plaintes les plus courantes dans les salons antillais, concerne le temps d'attente. Aux dires de clientes interrogées, il n'est pas rare d'être prise en charge une heure après l'horaire programmé de votre rendez-vous. Ensuite, en fonction du service requis, il est possible de passer au moins 30 minutes sous le casque pour le séchage. Tout compte fait, lorsque l'on met bout à bout le temps consacré aux différentes opérations, il est fréquent qu'une cliente passe en moyenne un temps relativement long dans un salon. On constate que dans beaucoup de salons, l'équipe de travail est composée en moyenne d'une à deux personnes, ce qui contribue à augmenter les délais d'attente. A l'inverse, beaucoup des consommatrices fréquentant des salons dominicains affirment que beaucoup d'efforts sont réalisés afin d'écourter les délais d'attente notamment en proposant des prestations complémentaires (soins des pieds et des mains, soins du visage, maquillage...). Ce qui contribue à renforcer ce professionnalisme et à bien mettre en évidence que dans l'esthétique ce qui prime c'est l'anti-stress. Cette valeur ajoutée constitue l'arme secrète des coiffeuses.

Non seulement vous perdez moins de temps dans un salon dominicain, mais on cherche à l'optimiser au maximum pour renforcer votre capital beauté. Ainsi, le gain de

temps est inestimable pour des femmes qui doivent mener de front vie professionnelle et vie familiale.

D'autre part, alors que les salons antillais sont devenus plutôt coûteux, leurs homologues dominicains parviennent à facturer moins cher les prestations tout en offrant les mêmes services à leurs clientes. Ainsi, ces dernières jouissent de la possibilité d'avoir leurs cheveux entretenus par une professionnelle plus souvent. Et cela signifie souvent des cheveux en meilleure santé.

La fidélisation du client est importante. Il faut donc faire preuve d'ingéniosité et être attentif aux besoins du client tant sur le plan esthétique que financier. D'où la nécessité de mettre en place des tarifs attractifs pour mieux répondre à leurs attentes.

Si d'une manière générale chez la Caribéenne l'esthétique est culturelle, l'attention accordée au corps semble encore plus mise en valeur chez la Dominicaine, et la Brésilienne. Sur le plan de la plastique, rien ne semble négligé ou laissé au hasard. Le culte de la beauté est entretenu. L'un des exemples les plus convainquants est sans doute le nombre élevé de Caribéennes hispaniques, d'Amérique centrale et d'Amérique latine qui de manière régulière se classent parmi les trois finalistes du concours de Miss Monde ou de Miss Univers.¹⁴ Aleida Morel, une experte en maquillage et soin de la peau, confie :

La plus part des Dominicaines ont les cheveux bouclés (*el pelotexturado*) et ceux-ci demandent beaucoup d'attention. Par conséquent, presque toutes les Dominicaines vont au salon de coiffure (*el salón de belleza* ou la *peluquería*) une ou deux fois par semaine. A la République Dominicaine, et quelque soit le pays où nous vivons, le salon de coiffure occupe une grande place dans notre culture (The Dominican Hair 1).

Les atouts majeurs dont dispose la femme originaire de la RD sont ses cheveux (le résultat d'un mélange entre Africains, Européens et Amérindiens), son teint, ses ongles bien faits et son maquillage impeccable et les secrets de beauté bios concoctés depuis la nuit des temps pour maintenir cette belle apparence. Les îles de la Caraïbe présentent des sociétés hautement stratifiées issues de la plantocratie. En tant que telles, le pouvoir se négocie à la jonction des rapports de classes, de race et de pigmentation de la peau. Dans une analyse socioéconomique et politique des îles de la région, Colette Maximin affirme : « Dans les

¹⁴La gagnante de Miss Univers 2008 était vénézuélienne, la première dauphine était de la Colombie et la seconde de la RD. La RD a remporté le titre en 1982 et en 2003. Miss univers 2009 était une vénézuélienne et sa seconde dauphine était une Dominicaine. En 2010, la deuxième dauphine de Miss Monde était une vénézuélienne.

sociétés pluriethniques et très stratifiées de la Caraïbe, il est impossible d'éluder les facteurs de race et de classe » (La Parole 91). Plus sa peau est claire, plus l'individu est bien perçu dans la société. Et inversement, plus sa peau est sombre, plus négative est sa perception.

A ce propos, le discours sur les cheveux cristallise de manière admirable le concept d'identité et d'image de soi. « La texture du cheveu s'est vu dotée d'un véritable coefficient de discrimination » affirme Juliette Sméralda (Peau noire 8). Sur l'échelle de gradation, le cheveu crépu est relégué en bas de liste au profit du « bèlchivé »¹⁵ (*pelobueno*) qui souligne presque toujours l'ascendance européenne. En fait, le cheveu et la pigmentation de la peau sont au cœur du discours discriminatoire. Sméralda précise : « Depuis le 16^{ème} siècle, les traits que sont la couleur plus ou moins foncée de la peau, l'état laineux de la chevelure et un visage prognathe (oblique) se trouvèrent fréquemment associés, dans le discours sur l'infériorité intellectuel et social des porteurs » (Peau noire 8).

D'une certaine manière, par un jeu de transfert au niveau du subconscient, la femme dominicaine, qui dans beaucoup mais pas tous les casa le teint clair, une texture de cheveux non négroïde, dispose d'une poitrine généreuse et d'un arrière train ample est un condensé de tout cette glose raciale et esthétique valorisante. De plus, là où la Guadeloupéenne élevée dans le culte de la respectabilité apostolique et romaine donne la primeur à la tempérance et la sobriété quant à son image extérieure, la latine semble avoir moins d'inhibition à exposer son corps, en particulier à la vue des hommes.

Il s'en suit qu'en plus des techniques de coiffure révolutionnaires, les shorts moulants, les matières qui prennent la forme du corps comme le lycra, les talons-aiguilles à la hauteur vertigineuse, tout comme les combinaisons ahurissantes de faux ongles ont fait leur apparition sur le marché guadeloupéen.

Si certaines *pan'nyol* se parent sans difficulté de toute cette panoplie dans leur quotidien, il existe un cadre qui a et continue de propulser la latine sur le devant de la scène sociale guadeloupéenne où elle est sublimée, la piste de danse. La vague des danses latines a déferlé sur la Guadeloupe dans les années 90 et n'a cessé d'aller grandissante depuis. Associée d'abord aux salles de sport¹⁶, la salsa¹⁷, la bachata et le merengue se sont aujourd'hui organisées en clubs ou associations qui comptent de nombreux

¹⁵Le cheveu de bonne qualité.

¹⁶Le club Stélia et Sam Body ont été les premiers à engager des professeuses latines.

¹⁷Au niveau du grand public on ne distingue pas vraiment les trois danses. Ainsi, le terme « salsa » qui est apparu en premier est générique. Dès lors, il importe peu que la salsa soit cubaine et que les ressortissants hispaniques soient de la République Dominicaine.

sympathisants.¹⁸De nombreuses boîtes de nuit comme le Blue Night, Amazone, la Casa del tango, Lola Palozza, et Bik Kréyol organisent également des soirées spéciales consacrées aux danses latines. De la simple offre de cours, on est passé aujourd'hui à l'organisation de compétitions très prisées comme Salsamania qui font venir les professionnels de rangs mondiaux dans l'île.

Il convient de remarquer que l'engouement pour la musique de la République Dominicaine précède de loin l'intérêt pour la danse. Au courant des années 80, les Guadeloupéens admirent José Luis Guerra, et avant lui Wilfredo Vargas et Johnny Ventura. Le premier est sans doute le crooner dominicain le plus connu en Guadeloupe. Ainsi, la piste de danse a confirmé l'importance de la salsa en tant que prescriptrice de mode.

La danse, vecteur de sensualité, contribue dans une certaine mesure à renforcer dans les mentalités cette importance de l'esthétique dans la relation « amoureuse, » et chez les hommes tend à créer cette idée de la beauté latine comme « standard ».

Les hommes guadeloupéens, qui ne l'oublions pas sont à l'origine de la migration des Dominicaines sur le territoire, ont pris note. Et chemin faisant, de simple « consommateurs »¹⁹ du début, ils sont passés d'un rapport purement mercantile avec les femmes latines à une relation amoureuse. Dorénavant, la femme n'est plus perçue comme une « salope » dont on paie les services avec tout le mépris inclus dans l'échange, mais comme une compagne souhaitable. Au quotidien, la relation prend soit la forme du concubinage soit de plus en plus celle du mariage. Le recensement de 1999 montre que « parmi les immigrés qui vivent en couple 41% sont en union avec une personne non immigrée » (Atlas 19). L'étude va plus loin en affirmant que « les femmes immigrées forment plus souvent que les hommes immigrés en couple avec une personne non immigrée » (respectivement 49% et 31%) (Atlas 19).

En dernier ressort, la force conjuguée des soins esthétiques, de la danse, de la musique et du code amoureux font que, de plus en plus, la République Dominicaine est devenue une destination de rêve promue par les agences de voyage. De Pointe-à-Pitre, il est aujourd'hui possible de se rendre par avion à Boca Chica, Puerto Plata, Punta Cana ou Saint-Domingue pour une somme modique.²⁰En plus des autres attractions, le festival de merengue, qui a lieu en Juillet, attire un public nombreux.

¹⁸Au nombre des associations et clubs, on compte Camino, Café con léché, la Candéla, Salsarosa et Viva Salsa.

¹⁹Dans le cadre de la prostitution s'entend.

²⁰Par exemple, l'agence Penchard Voyages propose neuf formules différentes de séjour allant de 2 à 8 jours, à des tarifs compris entre 344 € à 1.039 € et qui incluent le vol aller-retour et l'hébergement.

CONCLUSION

Grâce à son goût prononcé pour l'esthétique, l'élévation de son niveau d'étude, et son mental d'entrepreneur ainsi que la reconnaissance de ses compétences dans le secteur de la beauté, le statut d'immigrée de bas de gamme qui est malheureusement encore le lot commun des Haïtiennes et de Dominicaines tend à ne plus s'appliquer à la Dominicaine. En effet, si les premières à débarquer en Guadeloupe se cantonnaient à la prostitution, aujourd'hui les nouvelles venues ont d'autres options qui s'offrent à elles.

Leur maîtrise de savoir-faire dont la demande est en constante progression de la part de la population locale leur offre des perspectives de débouchés tant sur le plan économique, social que culturel. Ainsi, vu le succès des techniques et compétences qu'elles ont emmenées avec elles de la RD, on assiste dans une certaine mesure à une « latinisation » de l'esthétique antillaise. On constate donc une forte intégration par l'activité économique qui tend de plus en plus à se renforcer et ce grâce à l'implantation également de surfaces de vente dédiées à la cosmétique et à l'esthétique (magasins de vêtements, produits d'esthétique...).

Cependant, loin d'être éphémère cette « dominicanisation » prend racine et s'étend au champ amoureux. Bien que les mariages inter-dominicains prédominent toujours, il est à noter que les Guadeloupéens vivant maritalement avec des Dominicaines ou les épousant est en progression constante.²¹ En plus de leur plastique, il est clair que l'intégration par l'activité économique met ces femmes en position de force et augmente sensiblement leurs chances de trouver un prétendant fiable, eu égard à la respectabilité acquise par le biais du travail. Arrêtons-nous un instant sur le nombre d'enfants nés de ces relations, qui sont de droit français. Fort des bénéfices de la scolarisation mise à leur disposition, une fois sur le marché de l'emploi ils seront en mesure de jouer un rôle de premier ordre dans la société. Leur intégration et celle de leurs mères les positionne de telle manière à influencer la Guadeloupe sur le plan social, économique et culturel.

En effet, si jusqu'à maintenant l'impact des Haïtiens et Dominicains n'est pas nécessairement notoire²² dans la mesure où ils sont issus de cultures créolophones comme

²¹ Outre un constat ponctuel de la tendance, l'INSEE n'a malheureusement pas de chiffres à proposer.

²² L'amour des Guadeloupéens pour le kompadirèk haïtien dément cette perception. D'autre part, la présence et l'influence du groupe *TambouGuinen* dans le carnaval de Guadeloupe reste à étudier. Enfin, lorsque l'artiste

les Guadeloupéens²³, il en va autrement des Dominicains. Il nous semble que même si l'intégration demande que ces derniers maîtrisent les langues du pays d'accueil, la présence du langage espagnol appelle un repositionnement linguistique de la part du gros de la population d'accueil qui peut à terme porter des fruits.

A l'ère de la mondialisation, il serait peut-être bon de cultiver le rhizome latin/hispanique. On peut penser que l'émergence de cadres, de diplômés hautement qualifiés maniant couramment le français, l'espagnol, l'anglais et le créole représente un avantage majeur non négligeable. On peut imaginer des accords commerciaux et de coopération plus substantiels entre la Guadeloupe et la République Dominicaine par l'entremise du Conseil Régional, sous le haut patronage de l'Élysée. Dans le champ universitaire, des partenariats entre les universités dominicaines et l'UAG afin de soutenir un programme d'études caribéennes latines de premier ordre sont également envisageables. Le paysage audiovisuel local gagnerait également en une représentation plus nuancée et juste des différentes composantes (linguistiques, raciales, identitaires) de la société guadeloupéenne. Il sera intéressant de se pencher sur les recensements à venir et les changements observés au sein de la communauté dominicaine.

REFERENCES

ATLAS des populations immigrées en Guadeloupe. INSEE édition 2006

CARDET, L. L'esthétique se veut touche à tout. **Franchise Magazine**. Web site. Disponible à: <<http://www.franchise-magazine.com>>. Consulté le 14 Mai 2012.

CODE de la Santé publique, article L.5131-1 - **Commentaire d'utilisateurs sur la crème**. Site Web. Disponible à: <<http://www.unhomme.fr/page/.../marche-cosmetique.php>>. Consulté le 14 Mai 2012.

Enquête INSEE 2006 - **Étude du marché des cosmétiques en France**. Site web. Disponible à: <<http://www.oodoc.com>>. Consulté le 14 Mai 2012.

ÉTUDE marketing. Site web. Disponible à: <<http://www.paperblog.fr/828768/le-marche-de-la-cosmetique-bio-en-plein-boom-causes-et-consequences/>>. Consulté le 14 Mai 2012.

FRANCE, Antilles Guadeloupe. 20.04.2009

auteur, compositeur, interprète Dominique Coco nomme son groupe KaraïbKoumbeat, l'observateur est en droit de se demander s'il s'agit là d'un acte fortuit ou d'une forme de révérence.

²³Quoi qu'il y ait des différences notoires.

Fabrice Hatem. Site Web. Disponible à: <http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=comcontent&task=view&id=155&Itemid=45>. Consulté le 14 Mai 2012.

GUADELOUPE. Réapparition de la xénophobie anti-haïtienne. **Lutte de classe**. No 90. Septembre 2005. Disponible à: <<http://www.secretsid.com/2009/10/avene-tolerance-extreme/>>. Consulté le 14 Mai 2012.

LE MARCHÉ de la beauté et du bien-être. Disponible à: <<http://www.annoncebeaute.com>>. Consulté le 14 Mai 2012.

LE MARCHÉ des cosmétiques bio, produits de soin naturels. Disponible à: <<http://www.oodoc.com/68425-france-marche-cosmetique-france-analyse.php>>. Consulté le 14 Mai 2012.

MARKETING Etudiant. Site Web. Disponible à: <<http://www.marketing-etudiant.fr/.../marche-cosmetiques.php>>. Consulté le 14 Mai 2012.

MAXIMIN, C. **La parole aux masques**: littérature, oralité et culture populaire dans la Caraïbe anglophone du XX siècle. Paris: Éditions Caribéennes, 1991.

MOREL, A. **Dominicanidades**. Site Web. Disponible à: <<http://www.aleida.net/salon-en.html>>. Consulté le 14 Mai 2012.

MULOT, S. **Chabines et métisses dans l'univers antillais**: entre assignations et négociations identitaires. Disponible à: <<http://www.clio.revues.org/7447>>. Consulté le 6 Mai 2012.

SMERALDA, J. **Peau noire, cheveu crépu**: l'histoire d'une aliénation. Pointe-à-Pitre: Éditions Jasor, 2004.

Recebido em: 27 de maio de 2015.

Aceito em: 30 de junho de 2015.